

L'Album Musical

A. FILIATREAU & CIE, EDITEURS

ED. MACMAHON, REDACTEUR

NUMERO 9-10

MONTREAL, ^{Septembre} SEPTEMBRE, 1882.

Prix 50 cents

L'ALBUM MUSICAL, journal de musique et de littérature musicale, est publié tous les mois.

Chaque numéro contient 16 pages de musique du meilleur choix. Musique de piano, surtout pour l'utilité des élèves. Musique d'orgue. Romances, chansons et chansonnettes des meilleurs auteurs. Chants d'église pour chœurs et solistes.

Prix d'abonnement, \$3.00 par année.

Le numéro, 50 cts.

Un numéro échantillon est envoyé sur demande, moyennant 25 cents.

Adresser A. FILIATREAU & CIE.

Boite 325, 8, rue Ste. Thérèse, Montréal.
Les propriétaires de l'ALBUM MUSICAL se chargent aussi de la composition typographique de toute œuvre musicale.

En vente au bureau de l'ALBUM MUSICAL un chœur à quatre voix "OSALUTARIS," tiré de Jeanne d'Arc, de Chas. Gounod. Paroles françaises et latines, prix 25 cts., la doz. \$2.00.

SIGISMOND THALBERG

Sigismond Thalberg, un des plus grands pianistes du siècle, naquit à Genève en 1812, et mourut à Naples en 1871. A l'âge de 15 ans, il fit sa première apparition dans les concerts de Vienne, et à 16 ans fit paraître ses premières compositions musicales. Après plusieurs années de voyage, pendant lesquelles sa réputation allait toujours en grandissant, il vint à Paris en 1835. Dans cette ville, sa renommée reçut la suprême consécration. Il parcourut ensuite la France et les principales capitales de l'Europe : Londres, Vienne, Berlin, St Pétersbourg, en y donnant des concerts qui soulevèrent l'enthousiasme des auditeurs, et furent de véritables triomphes.

Cet enthousiasme, ces triomphes, il les retrouva en Amérique, où il fit une fructueuse excursion.

Comme exécutant, Thalberg se distingue par une perfection merveilleuse du doigté, par la netteté, l'élégance, la noblesse. S'il est moins original que Liszt, il a plus de goût, de sentiment, d'âme. Il charme, il émeut, tandis que Liszt étourdit, étonne.

Ses compositions sont généralement de : fantaisies et des variations sur des thèmes d'opéra : *Robert le Diable*, les *Huguenots*, *Don Juan*, *Zampa*, la *Dame du Lac*. Son chef-d'œuvre est son arrangement de la *Prêtre de Moïse*, brillant morceau de concert remarquable par l'éclat et l'élévation des idées.

L'éminent critique, A. de Pontmartin, dont les *Samedis* peuvent lutter de verve, de bon sens, de fine et spirituelle critique, avec les *Lundis* de S. inte-Beuve, a, dans ses *Souvenirs d'un vieux mélomane*, raconté d'une façon très dramatique sa première rencontre avec Thalberg. C'est une appréciation très complète et très imagée du talent du célèbre pianiste.

M. de Pontmartin se trouvait à Avignon lorsque M. Pierron, le propriétaire de l'Hôtel d'Europe, vint lui demander l'autorisation d'amener chez lui un voyageur qui venait d'arriver, et qui ne demandait qu'une chose : un piano. M. de Pontmartin s'empressa d'accorder cette autorisation, et il va nous raconter l'entrevue qui en résulta.

P. D.

"Un quart d'heure après, M. Pierron revenait avec son hôte. Il me l'avait exactement décrit ; un type d'une distinction rare, une taille svelte, des cheveux blonds et fins sur un front d'une pureté sculpturale, un regard mélancolique et doux : mais rien qui trahit des prétentions d'hiérophante ou d'inspiré. L'impression, très favorable à l'homme, me laissa presque froid pour l'artiste. En 1840, le romantisme nous dominait encore, et un illustre exemple nous persuadait qu'un pia-

niste, qui n'était pas échevelé, ne pouvait être que médiocre.

"Sans dire un mot, l'inconnu me serra la main et s'assit au piano, qu'il enveloppa d'un long regard, amoureux et douloureux.

"Je me souviens du premier article de Berlioz, sur le premier concert de Paganini. "Oui, disait-il, il y a eu mystification, mais en sens inverse, en ce sens que la réalité dépasse mille fois tout ce qu'on avait raconté, tout ce que nous avons rêvé."— Ces paroles pourraient à peine donner une idée de ce que nous ressentîmes à mesure que le virtuose tombé du ciel faisait connaissance avec mon piano, comme un souverain avec son sujet, comme un maître avec son esclave. En dix minutes, toutes les gradations de la surprise, de la stupeur, de l'admiration, de l'extase. Il joua la fantaisie de *Moïse*, et tout d'abord nous comprîmes qu'un inexplicable hasard nous envoyait, non-seulement un merveilleux artiste, mais un inventeur de procédés nouveaux, qui triplait la puissance et la sonorité du piano.— "Il a trois mains !" dis-je tout bas à mon compagnon ébahi. En effet, dans cette exécution à la fois foudroyante et idéale, toutes les conditions du doigté étaient transformées et agrandies. On devinait que, à la suite d'études prodigieuses ou par une intuition de génie, il avait appliqué les doigts forts à marquer d'une façon plus saillante les mélodies, la division alternative aux deux mains et les innombrables traits de formes nouvelles, qui animaient, coloraient, passionnaient le chant sans en altérer les contours et faisaient vibrer l'échelle sonore du piano dans toute son étendue. Ces mains prestigieuses occupaient tout le clavier sans jamais laisser de vide au centre. Le chant, le chant délicieux, s'accroissait pur, limpide, transparent, ample, dans toute son intensité ou tout son charme, pendant que s'y unissaient des traits savants d'accompagnement. Le pouce, pris alternativement dans les deux mains, ramenait sans cesse la mélodie aux cordes médiales de l'instrument. C'est ce qui justifiait le mot : "Il a trois mains."

"Mais, en ce moment unique, cette partie technique disparaissait pour nous dans une sorte d'ivresse qui eût rendu impossible toute espèce d'analyse. A *Moïse* succédèrent des fantaisies sur la *Somnambula*, sur *Don Juan*, l'andante final de *Lucie*, une tarentelle, une ballade. La nuit était tombée depuis longtemps. Je serais mort sur place plutôt que de me déranger pour allumer ma lampe. Une pâle clarté descendait du ciel étoilé, pénétrait à travers les fenêtres ouvertes, glissait à travers les rideaux, et allait expirer sur les blanches touches du clavier, comme pour ajouter à l'effet de cette scène fantastique. Le virtuose inconnu semblait infatigable,—j'allais dire insatiable. Nous eûmes le courage de l'arrêter.